



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Plaidoyer pour l'éducation

L'épître-préface de Melanchthon en tête de son manuel De anima (1540)

Meerhoff, K.

DOI

[10.14195/978-989-26-2032-9](https://doi.org/10.14195/978-989-26-2032-9)

Publication date

2020

Document Version

Final published version

Published in

O mundo clássico e universalidade dos seus valores

License

CC BY

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Meerhoff, K. (2020). Plaidoyer pour l'éducation: L'épître-préface de Melanchthon en tête de son manuel *De anima* (1540) . In A. Rebelo, & M. Miranda (Eds.), *O mundo clássico e universalidade dos seus valores : Homenagem a Nair de Nazaré Castro Soares Volume 1* (pp. 395-406). (Outros Títulos). Imprensa da Universidade de Coimbra. <https://doi.org/10.14195/978-989-26-2032-9>

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

PLAIDOYER POUR L'ÉDUCATION – L'ÉPÎTRE-PRÉFACE DE MELANCHTHON EN TÊTE DE SON MANUEL *DE ANIMA* (1540)

KEES MEERHOFF

Univ. d'Amsterdam, Faculté des Humanités

ORCID 0000-0002-3738-2079

kees.meerhoff@uva.nl

Legendo atque scribendo vitam procudito.

«Forge ta vie par la lecture et l'écriture»

Varron, *Satires Ménippées*

1. L'ART DE LA LETTRE

La lettre, telle qu'elle fut cultivée à l'âge renaissant, est un signe d'allégeance humaniste. Elle s'insère dans une suite de correspondances entre érudits cultivés, devient un genre littéraire à part entière dont le prestige n'est plus sujet à débat. Tout en gardant une aura confidentielle et "privée", la lettre devient propriété publique dès lors qu'elle est recueillie dans un ensemble afin d'être diffusée. Avec la naissance de l'imprimerie, le prestige de la lettre s'accroît encore. D'une part, par la publication de correspondances célèbres de l'Antiquité, dont paraissent des éditions commentées. On n'a qu'à penser aux lettres de Cicéron, dont les éditions savantes se multiplient et qui vont jouer un rôle de première importance dans l'enseignement du latin. D'autre part, par l'invention d'une véritable théorie de l'art épistolaire, dont se sont occupés les plus grands humanistes qui, en publiant en même temps leur correspondance personnelle, ne cessaient de faire la leçon par l'exemple. Au seizième siècle, le modèle du genre sera fourni par la correspondance d'Érasme qui, on le sait, ne dédaigne pas de publier des manuels *de conscribendis epistolis* où l'art de la lettre est solidement arrimé à cet autre "art" fondamental de l'humanisme triomphant, l'*ars rhetorica*. La lettre, où fleurissent la liberté d'expression, l'improvisation et l'épanchement de sentiments privés, devient sujet d'enseignement et étape dans l'acquisition d'un savoir-faire oratoire prêt à être déployé dans la vie sociale. De cette manière, elle se fait le support d'une nouvelle alliance du public et du privé et le gage d'un engagement dans les affaires du monde et de l'Église. Engagement conscient, fruit d'une éducation soignée où domine l'apprentissage de la culture antique et où la lecture des grands textes du monde gréco-latin prépare à la maîtrise des instruments de communication dans un univers fragile, à l'unité compromise notamment par les dissensions religieuses.

2. LA CORRESPONDANCE DE PHILIPPE MELANCHTHON

Les très nombreuses lettres composées par Melanchthon (1497-1560) portent la marque de l'héritage prestigieux qui vient d'être trop sommairement décrit. Elles dévoilent ce que le Précepteur de l'Allemagne doit à Érasme, l'auteur du *De copia*, *De conscribendis* et du recueil proliférant des *Adagia*. C'est là que Melanchthon a puisé cet admirable art du développement oratoire qui caractérise sa correspondance. Art qui mime l'improvisation libre mais qui est en réalité le fruit d'une lente assimilation de l'art épistolaire ancien et moderne ; et qui est devenu à son tour un modèle difficilement surpassable. Depuis plusieurs décennies, cette correspondance (près de 10000 lettres conservées) fait l'objet d'un monumental projet d'édition sous l'égide de l'Académie des Sciences de Heidelberg¹. Elle comporte non seulement les lettres adressées à des correspondants privés mais aussi celles qui, dès le départ, sont destinées à être imprimées en tête de ses ouvrages. Ces dernières sont donc des préfaces sous forme de lettre adressée à un être qui, de par son prestige et ses fonctions, est jugé digne d'être le destinataire d'une lettre "ouverte" dans laquelle l'auteur précise le contenu et la visée de l'ouvrage qu'il publie. En tant que telles, elles ont bien des traits en commun avec les nombreuses déclamations que Melanchthon a également composées, et qui ont été prononcées soit par lui-même soit par l'un de ses élèves avant d'être diffusées dans des recueils qui, eux aussi, ont été republiés avec un commentaire destiné à un auditoire d'étudiants. Dans les unes comme dans les autres, Melanchthon exprime ses conceptions, définit son engagement pédagogique et défend son programme de réforme de l'enseignement. En fait, cet engagement est bien plus large, car il est porté par une vision où se trouvent intégrées ses convictions religieuses, politiques et sociales. La nature éminemment rhétorique de cet ensemble d'écrits n'échappera à personne.

3. PRIVÉ / PUBLIC

L'échantillon que nous avons choisi d'étudier offre un bel exemple des rapports complexes qu'entretiennent la sphère privée et l'univers public dans la correspondance de Melanchthon. Rédigée en janvier 1540², l'épître dédicatoire en tête du traité scolaire *De anima* est adressée à une notabilité de la ville de Nuremberg, le patricien Jérôme Baumgartner (1498-1565). C'était un ancien élève de l'université de Wittenberg, qui en 1523 était retourné à sa ville natale et avait obtenu des postes de plus en plus élevés au sein du conseil municipal. Il s'y

¹ Voir le site haw.uni-heidelberg.de/forschung/forschungsstellen/melanchthon/projekt.de.html

² *Melanchthons Briefwechsel. Band T 9*. Désormais: MBW.

occupait en particulier de tout ce qui concernait la réforme de l'Église et de l'enseignement. Sa vie durant, il est resté en contact avec son vénéré maître devenu son ami. Jérôme Baumgartner était donc un disciple chéri, ayant avec le temps obtenu un pouvoir politique considérable qui lui permettait d'agir pour le bien public. Aussi est-ce à la fois à la personne privée que le Précepteur s'adresse et à la personnalité publique, œuvrant pour la communauté de la cité bavaroise. La foi – protestante, luthérienne – qu'ils partagent lui sert pour ainsi dire de levier pour toucher, à travers l'homme privé, l'être qui représente la volonté de réforme dans une communauté donnée, laquelle pourrait servir de modèle aux communautés comparables dans l'Empire et à l'extérieur. En effet, dans cette épître, l'appel au for intérieur d'un proche se double d'une évocation de la masse des dirigeants qui, au lieu de s'occuper de réformes urgentes, ne pensent qu'à leurs intérêts et à leur enrichissement privés. C'est que le Malin est bien vivant et toujours prêt à ébranler l'ordre public. Il incombe au fonctionnaire de prévenir le désordre public qui n'est que le reflet, voire l'effet de l'ἀταξία qui menace chaque individu³. L'éloge du bon administrateur s'effectue donc par l'évocation de son contraire. De plus, du fait de la publication de cette lettre, le destinataire, présenté comme exemplaire et prié de rester fidèle à ses convictions louables, sert de relai pour toucher le cœur d'un public bien plus vaste: l'exhortation adressée à un individu n'est que le prétexte à un plaidoyer d'ordre plus général, destiné à tous les hommes de bonne volonté.

4. PRÊCHER UN CONVERTI?

À travers l'exhortation adressée au haut fonctionnaire, ami de Melanchthon et déjà paré de toutes les qualités souhaitables, l'épître est donc en réalité un appel lancé aux autres, à tous ceux (et toutes celles) qui par leur position sociale, seraient en mesure d'œuvrer dans le même sens que le magistrat de Nuremberg. Baumgartner, le disciple modèle, n'a guère besoin d'être converti: il est d'ores et déjà un compagnon de route, attaché aux valeurs exprimées par son ancien professeur. Mais Melanchthon n'est pas le seul, ni le premier, à se servir de l'artifice rhétorique qui consiste à s'adresser, à travers une lettre "privée", à un public bien plus large⁴. On peut même dire que c'est la règle du jeu, déjà maniée avec une

³ Voir infra, § 8 et note 17. Cf. Platon, *République* (*Rsp.*), livres IV, VIII et IX. Sur l'âme dans l'individu et ses rapports avec la collectivité, voir *ibid.*, 435c-e, *et al.* Sur la formation des dirigeants et la "conversion" de l'âme qu'elle vise, voir *Rsp.*, livre VII, qui s'amorce avec l'allégorie de la caverne.

⁴ MBW 2361 [3.6] *Sed longior fui in hac adhortatione quam volebam esse, cum quidem hac apud te nihil opus sit.* Melanchthon a l'honnêteté – ou l'habileté – de reconnaître que le véritable destinataire de son épître n'est pas son ami le conseiller. Voir le site déjà cité, qui propose les résumés (*Regesten*) de toutes les lettres du Précepteur: haw.uni-heidelberg.de/forschung/forschungstellen/melanchthon/mbw-online.de.html. Cf. aussi *Melanchthons Briefwechsel. Band 3:*

souveraine maîtrise par Érasme, qui excellait dans le genre de l'exhortation épistolaire. Et qui en a proposé la théorie, dans l'ouvrage cité *De conscribendis epistolis*, où elle est largement illustrée d'exemples concrets, et dans un aperçu publié quelques années auparavant, la *Conficiendarum epistolarum formula* datant de 1520. Dans ce dernier écrit très succinct, Érasme énumère pour chaque catégorie de lettres les *capitula finalia* propres à être exploités. La lettre d'exhortation ressortit de toute évidence au genre qu'en rhétorique on appelle "délibératif". Pour ce genre, les *capitula finalia*, appelés *stock issues* en anglais, c'est-à-dire les points de vue éthiques ou pratiques quasiment incontournables et de toute manière fortement recommandés, sont les suivants (dans les manuels antiques, leur nombre varie des quatre mentionnés à sept): *iustum, utile, possibile, decens*. Érasme, fidèle à l'enseignement de Cicéron dans le traité *De officiis*, souligne que dans les textes délibératifs, il est sage de combiner l'utile avec l'honnête et d'insister de la sorte sur l'importance morale de la cause qu'on plaide. Or c'est bien ce point de vue éthique qui domine l'épître au magistrat de Nuremberg: Melanchthon suggère qu'en publiant un manuel scolaire, il fait son devoir en tant que professeur. Ensuite, il souligne les devoirs propres au magistrat, qui consistent à faciliter, par l'action politique, la réforme de l'enseignement dont le traité *De anima* n'offre qu'un échantillon tout à fait modeste et provisoire. Le lien éthique qui relie l'auteur au destinataire, et sur lequel peut s'appuyer le premier afin de toucher le cœur du second, c'est la foi réformée qu'ils partagent. Ici encore, au-delà de l'échange entre particuliers, la visée rhétorique de l'épître est qu'elle invite un public aussi large que possible à se joindre à la lutte religieuse qui, selon la conception propre au Précepteur, entraîne également la réforme de l'enseignement à tous les niveaux.

5. POUR UNE FORMATION ADÉQUATE: L'ÉRUDITION AU SERVICE DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT

Le plaidoyer pour une excellente éducation est une constante dans la pensée de Melanchthon. Il s'est exprimé à ce sujet à mainte reprise, en particulier dans les déclamations dans lesquelles il insiste inlassablement sur le lien entre formation et piété: pas de société chrétienne digne de ce nom sans formation adéquate, conforme aux principes de l'humanisme triomphant. Il a insisté sur la nécessité d'une réforme radicale des études dès sa leçon inaugurale, prononcée à Wittenberg le 29 août 1518, *De corrigendis adolescentiæ studiis*. Pour appuyer de son autorité la fondation d'une école supérieure – école préparatoire entre l'école latine et l'université – à Nuremberg, il a prononcé sur place, le 25 mai 1526, un

Regesten. Nous suivons la division proposée dans les *Regesten* et adoptée dans l'édition du texte. Les chiffres entre crochets [3.6] désignent le paragraphe de la lettre cité.

discours *In laudem novæ scholæ*, en présence des professeurs et des membres du conseil municipal, les *senatores*, parmi lesquels se trouvait évidemment Jérôme Baumgartner. Citons enfin le discours contemporain de l'épître à ce dernier, composé par Melanchthon pour l'Écossais Alexander Alesius, qui s'était exilé pour trouver refuge – et un poste de professeur – à Francfort sur l'Oder, *De restituendis scholis* (1540). L'université de cette ville avait adopté un curriculum largement inspiré des idées du Précepteur. Pendant une brève période faste, elle avait un corps professoral de choix qui lui a assuré un rayonnement international. Parmi les “lumières” de cette université, il faut compter un autre disciple de Melanchthon, Josse Willich, et son propre gendre, George Sabinus, époux de sa fille Anna et poète néolatin de renom ; lui aussi un ancien étudiant de l'Université de Wittenberg⁵. En somme, le combat pour une éducation adéquate fut mené sur le plan des idées, défendu par une multitude de textes, et réalisé sur le terrain par un dense réseau de parents, d'amis, de confrères et d'élèves.

6. INDIGNATION ET POLÉMIQUE

Dans une lettre d'exhortation, les émotions ont évidemment un rôle de premier plan. Émotions “douces” de la part de l'auteur de l'épître, lequel montre son engagement pour la “bonne” cause, sa détermination à changer une situation regrettable, etc. Ce qu'en rhétorique on appelle l'éthos de l'orateur. Émotions fortes, par l'évocation du scandale à redresser et par la tentative de toucher le cœur du destinataire, dont nous savons qu'il ne se réduit pas à la seule personne à qui la lettre est adressée. Érasme n'hésite pas à dire que les émotions constituent l'essence de la lettre d'exhortation: elles ont à son avis une fonction “pédagogique”⁶. Aristote les avait déjà considérées comme autant de moyens de persuasion, des “preuves” consistant dans les dispositions où l'on met l'auditeur⁷. La comparaison avec les déclamations mentionnées nous apprend que dans l'épître au conseiller, l'excitation des “passions” est relativement discrète. Elle est là, bien entendu, mais n'entraîne pas l'attaque ouverte contre les “abus” de l'Église catholique. Dans les déclamations, Melanchthon fustige souvent l'incurie du clergé catholique, son incompétence, son manque consternant de culture. Cette censure de la “barbarie” paresseuse des gens d'Église et de l'impuissance des évêques à y remédier l'avait amené plus d'une fois à réclamer que les biens de l'Église soient confisqués et que les couvents soient convertis en écoles. Dans la

⁵ Sur J. Willich, savant élève de Melanchthon, voir K. Meerhoff (2018).

⁶ Érasme, *De conscribendis epistolis*, éd. ASD I-2, 324, “*De exhortatoria epistola*”: [Quoniam] *exhortatorium genus, quod Graeci παραινετικὸν vocant, affectibus fere constat, quos iuxta sapientum multorum sententiam, natura nobis, tanquam stimulos quosdam ad virtutem perfectam ac paedagogos addidit [...]*.

⁷ Arist. *Rhet.* 1, 2, 1356a; cf. Quint. *Inst. or.* 6, 2, 8 (éthos et pathos).

“lettre ouverte” à un haut fonctionnaire déjà acquis à la Réforme, ce thème n’est abordé que de façon allusive. Dès le début de l’épître, Melanchthon se tourne avec indignation contre ceux qui sous-estiment l’intérêt d’une formation élémentaire et se croient autorisés à se moquer des manuels scolaires dans lesquels sont abordés les sujets traditionnels d’étude. Avec un sens aigu de son éthos, il reconnaît les imperfections de tous les manuels qu’il publie et en particulier celles de son traité *De anima*. C’est que même dans les manuels élémentaires, les sujets – qu’ils soient *de anima*, *de mundo*, *de caelo*, ou *de natura animantium* – dépassent les capacités humaines. Pour ajouter aussitôt que leur caractère incomplet n’est pas une raison ni une excuse pour en abandonner la composition. Dans cet “exorde”, le Précepteur fait preuve de modestie, va jusqu’à étaler son impuissance à maîtriser des sujets qui, même élémentaires, sont encore trop vastes. Son éthos une fois établi, il affirme que malgré toutes ces limitations, l’homme est invité par Dieu à contempler sa création et donc à en étudier toutes les manifestations. La nature entière porte les traces du divin ; ces traces y ont été inscrites afin que Dieu se manifeste à travers elles⁸. Même s’il est vrai que nos connaissances sont limitées, elles sont indispensables: elles nous apprennent à maîtriser la nature, à connaître les causes des maladies qui affectent le corps humain, à mesurer l’étendue de la terre, à distinguer les étapes de l’histoire profane et sacrée. Si nous renonçons à vouloir comprendre, c’est la porte ouverte à la barbarie et à l’obscurité dans les questions religieuses. Dans ces affirmations discrètes, on entrevoit la polémique contre les “abus de l’Église” menée de front ailleurs⁹. Ici, dans la lettre “privée” adressée à un compagnon de route travaillant dans une ville gagnée depuis une quinzaine d’années à la Réforme, Melanchthon se tourne contre les puissants de ce monde qui, en ne se souciant pas de l’éducation publique, négligent leurs devoirs fondamentaux et offensent leur créateur. Il soutient le haut magistrat dans sa lutte et déplore l’incurie des princes dont celui-ci dépend pour mener à bien sa politique de réforme. C’est dans cette perspective que les moqueurs sont censurés: le mépris pour les manuels scolaires qu’ils affichent cache mal leur propre incompétence. S’ils disposent d’une espèce de finesse (*sagacitas*) de mauvais aloi, ils s’en servent pour flatter les puissants, tout en augmentant leur pouvoir personnel et leur opulence. En somme, Melanchthon excite les “passions” de ses lecteurs en se tournant contre ces courtisans qui manipulent leur prince et empêchent ainsi l’action des magistrats de bonne volonté. Avec une remarquable adresse, il désigne son manuel de psychologie élémentaire comme le remède le plus efficace contre les menées de tous les manipulateurs: c’est là qu’on pourra

⁸ MBW 2361 [1.1] *Et progredimur, quoad possumus, nam et deus opificium suum considerare nos iussit et adiuvat studium, multa enim subinde patefecit utilia vitæ*. Voir infra, § 7 et note 10.

⁹ Cf. *ibid.* [3.4] *Fruuntur opibus ecclesiarum homines indocti et Epicurei*.

puiser la *moderatio animi* qui permet de défendre les études contre les attaques de ces êtres irresponsables.

7. NON CASU: L'EMPREINTE DU DIVIN

De cette manière, le Précepteur retourne aux matières qui font le sujet de son manuel *De anima*. Il les situe dans un cadre plus large, celui de la physiologie humaine et revient ainsi sur la création du corps humain. L'examen scientifique du corps, chef d'œuvre d'ingéniosité, doit être effectué avec le plus grand soin, car Dieu veut que les merveilles qu'il a produites soient reconnues en tant que créations d'un esprit éternel. Or, sans érudition et sans ensemble cohérent de connaissances, il n'est pas possible de décrire convenablement l'art du créateur. L'homme sans culture pourrait être amené à penser que les membres de son corps et les fonctions de son psychisme soient produits sans dessein, comme par hasard. Or pour le salut de tout être humain, il est indispensable que Dieu, conformément à sa volonté, soit connu dans et par ses œuvres¹⁰. Pour ce qui est du domaine religieux, il importe de connaître à fond les différentes forces régissant l'âme. Ce n'est pas pour rien qu'au sein même de l'Église la psychologie a toujours été cultivée, comme en témoigne le traité *De anima* du Père cappadocien Grégoire de Nysse (IV^e siècle), "le frère de Basile de Césarée", comme le précise Melanchthon¹¹. Une preuve supplémentaire de la réalité d'un dessein divin est fournie par la présence, dans l'âme humaine, de notions innées du bien et du mal: elles attestent une fois de plus que la nature n'est pas due au hasard: *non casu*¹². De plus, il faut se rendre compte des malheurs causés au paradis par l'intervention du Malin: la Chute nous a ôté la lumière céleste est nous a enveloppés d'épaisses ténèbres, qui nous empêchent de voir toute l'étendue de la bonté divine. Par les machinations du diable, le doute et le mépris de Dieu se sont installés dans l'âme humaine, alors que Dieu, dans sa miséricorde, y avait gravé sa propre image et avec elle, la possibilité de le connaître (*sui noticiam et imaginem*). Dans cette peinture des misères de l'homme, les émotions reviennent au premier plan¹³. Melanchthon nous invite à considérer quelle a dû être la conster-

¹⁰ Ibid. [I.4] *Et cum deus tantum adhibuerit artis in fabricando humano corpore, voluit profecto tam mirum opus conspici, ut cogitaremus tam artificiose fabricatas et distributas machinas nequaquam casu ortas esse, sed esse mentem æternam architectatricem. Nec vero sine literis describi ars opificii potest, nec sine doctrina agnosci.*

¹¹ *Divini Gregorii Nyssæ Episcopi qui fuit frater Basilii Magni libri octo: I De homine. II De anima...*, éd. Beatus Rhenanus, [Strasbourg] 1512. D'après le catalogue de la bibliothèque de l'Université de Wittenberg (1536), c'est l'édition qui se trouvait sur place.

¹² Ibid. [1.6] *Cum cogitamus insitas esse noticias de discrimine honestorum et turpium, fateri necesse est hanc naturam non exitisse casu.*

¹³ Ibid. [1.7] *Has animæ tenebras, hanc imbecillitatem ac tristem servitutem quoties cogito, pene exanimor.*

nation des premiers hommes (*primi parentes*) qui, après avoir connu la pleine lumière et l'harmonie et vécu au paradis avec une lucidité parfaite d'esprit, ont mesuré toute l'étendue des calamités qu'ils se sont attiré et ont dû reconnaître l'atrocité de la tyrannie du diable. Heureusement pour eux, ils ont gardé quelque notion de la bonté divine et reçu la promesse de leur rédemption. Voilà à quoi sert la véritable connaissance de l'âme humaine, conclut le Précepteur. Voilà pourquoi il a prié son confrère Jacques Milich (1501-1559) de faire des cours de psychologie, en tant que partie de la physiologie humaine. Et d'insister une nouvelle fois sur le caractère imparfait et provisoire de son travail. Fort de son éthos modeste, Melanchthon invite les étudiants à comparer son manuel avec d'autres traités récemment produits, par exemple celui de Jean-Louis Vivès, *De anima et vita* (1538), ou l'épitomé du *De anima* d'Aristote composé par Jean Bernhardt (1537)¹⁴. Dans ce nouvel élan de modestie, il proteste de sa volonté de rester fidèle, autant que faire se peut, à la tradition scolaire et de n'en dévier que dans la mesure où la foi l'y oblige.

8. CONSERVER LA TRADITION SCOLAIRE

La détermination de respecter la tradition peut étonner, venant de la part d'un réformateur intimement lié à Martin Luther. Là encore, on observe chez Melanchthon un sens aigu du "convenable" et la volonté de choquer le moins possible un auditoire mêlé. Si donc il est animé d'un instinct "rhétorique" qui l'incite à ménager son public (et en particulier les collègues moins enclins à la réforme de l'enseignement que lui), il est également mû par un profond désir de concilier les vérités du christianisme avec la tradition universitaire, donc en particulier avec la philosophie d'Aristote, qu'il faut tout au plus défaire au préalable de ses "scories" médiévales. La synthèse qu'il a conçue est une des grandes originalités du Précepteur. Elle s'est réalisée grâce à une réflexion sur les notions clés de la théologie luthérienne, Évangile et Loi. Elle a dû choquer au premier abord son public d'étudiants à Wittenberg, familier de la véhémence avec laquelle Luther avait opposé la philosophie d'Aristote à l'enseignement de la Bible. Mais Melanchthon a patiemment construit son propre système théologique, dans lequel Aristote, avec son sens de l'ordre et de la méthode, avait acquis une place de choix, bien que toujours subordonnée au message évangélique. "Ordinairement, je m'en tiens aux formulations reçues dans les écoles et à la façon habituelle d'enseigner"¹⁵. En bon humaniste, Melanchthon a développé ses propres conceptions en commentant les écrits d'Aristote, et en intégrant la pensée du

¹⁴ VD 16 V 1802 ; B 2040. Références données dans les notes de l'éd. citée (note 2), p. 97.

¹⁵ MBW 2361 [2.3] *Retineo autem plerunque sententias in scholis receptas et usitatam docendi formam.*

Stagirite dans un ensemble conceptuel cohérent, dont la théologie est la clé de voûte. Il a soumis tous les systèmes de pensée antiques à sa réflexion critique et, en grand lecteur des écrits philosophiques de Cicéron, accordé son adhésion à la philosophie d'Aristote¹⁶. Dans tous ses manuels, il a critiqué violemment le stoïcisme, le scepticisme et l'épicurisme comme contraires à l'essence du message chrétien. Aristote en revanche est adopté en tant qu'être d'exception paré de dons divins: il est un de ces êtres bienfaisants que Dieu a envoyés pour guider l'humanité. Par le caractère rigoureux de sa démarche, Aristote est le garant d'un ordre menacé par les excès des autres courants antiques, qui tous comportent des éléments outranciers qu'on peut taxer de "sophistiques". Les préfaces de Melanchthon à plusieurs de ses traités et deux déclamations, *De vita Aristotelis* (1537) et *Oratio de Aristotele* (1544), expriment la vénération qu'il ressent pour le Stagirite et son œuvre.

À la valeur accordée au déroulement logique du discours, à la démarche claire et univoque, correspond chez Melanchthon une valorisation générale de l'ordre, de l'harmonie et de la mesure. L'ordre est la manifestation du divin, le désordre la marque du diable. Il faut que l'homme se laisse guider par la partie de l'âme que Platon appelle "l'hégémonique" (ἡγεμονικόν ou λογιστικόν) ; c'est la partie noble, celle qui dirige et canalise les passions. De la même manière, la société et l'Église doivent se soumettre à la sagesse de ses dirigeants et à la voix divine, qui est une espèce d'hégémonique supérieur dans toutes les matières privées et publiques. Melanchthon aperçoit un parallèle entre le désordre dans l'âme humaine et celui des sociétés gouvernées soit par des tyrans soit par une foule inculte¹⁷ ; dans l'un comme dans l'autre cas, seule une excellente formation pourrait y mettre un terme. C'est pourquoi il revient vers la fin de l'épître sur les dangers de la "sophistique" et souligne la nécessité d'un sain conservatisme dans la pratique de l'enseignement. Le passage mérite d'être cité en entier:

J'estime qu'il faut observer une parfaite exactitude dans l'enseignement. Évitions donc de ruiner avec insolence ce qui fut correctement transmis par d'autres. Certains, en effet, prennent pour le triomphe suprême de l'intelligence de détruire artificieusement ce que d'autres ont correctement formulé. Ils ne se rendent pas compte que Dieu les regarde et les juge pour leur insolence. Celui

¹⁶ Sur Cicéron, lecteur des écrits du fondateur de l'Académie, Platon, et de ceux de son élève Aristote, voir C. Lévy (2017), 105-107.

¹⁷ MBW 2361 [3.2] *Ego hæc scribens ac animæ ἀταξίαν attentius considerans sæpe cogitavi de ἀταξίᾳ in imperiis, quæ quidem non aliunde oritur, nisi ex his animæ tenebris et hac contumacia partium eius [...]. Ut spreto ἡγεμονικῷ ruunt cæteræ vires, quo cæcæ cupiditates impellunt [...], ita alibi tyranni, alibi multitudo [...] non sæpe frenari impetus suos rectis consiliis ac voce cælesti, quæ vere debet in omni gubernatione privatim et publice ἡγεμονικὸν esse, patiuntur.* Voir au commencement du traité *De anima* le chapitre "Quid sit anima?" pour la définition des trois parties de l'âme d'après la tradition platonicienne (*Rsp.*, livre IV).

qui a commandé: “Tu ne dois pas déposer de faux témoignage” [Ex. 20, 16 ; Mat. 19, 18], punira tout aussi sévèrement la sophistique par laquelle les sciences sont bouleversées, cela à l’immense détriment des mœurs. Ces jeux et ces jongleries de sophismes ne m’amusent guère: je ne désire pas tant être Philippe, “l’amateur des chevaux”, que Philalèthe, “l’amateur de la vérité”¹⁸.

9. LA LEÇON PAR L’EXEMPLE: UNE LETTRE ÉRUDITE

La phrase finale du passage qui vient d’être cité offre aussi un bel échantillon de la manière du Précepteur, qui en plaidant pour une excellente éducation et un sage conservatisme dans la transmission du savoir prêche d’exemple. L’épître à Jérôme Baumgartner est un modèle du genre épistolaire humaniste. Elle est bien structurée, élégante et nourrie de cette belle érudition que Melanchthon appelle de ses vœux ; la culture grecque y est mise à l’honneur. Il écrit son propre prénom en grec et invente un jeu de mots en y associant l’adjectif φιλαλήθης. Et ce n’est guère la seule occurrence de l’insertion de mots ou de citations grecs. Melanchthon fait souvent allusion aux poètes grecs et romains (Aristophane, Virgile, Juvénal...), illustre une idée en renvoyant à une fable: celle de l’Amour et de Psyché tirée du roman d’Apulée ; celle, moins connue, des lièvres qui prêchent les lions et pour toute récompense sont dévorés par ces derniers ; où le mot pour récompense est rendu en grec (δίδακτρα, le salaire que touche un enseignant). Vers la fin de l’épître, conformément aux préceptes de la rhétorique qui réclament l’excitation des “passions” à la péroraison du discours, il trace en couleurs vives le tableau de la vie céleste, quand personne n’aura plus besoin de quelque manuel imparfait que ce soit mais pourra contempler la nature de l’âme dans sa vérité entière, *simul archetypum et exemplar*, telle qu’elle fut créée par Dieu, *architectus ipse*¹⁹. En somme, Melanchthon maîtrise tous les registres de la langue et passe du comique au sérieux, ou inversement, suivant en cela l’exemple de son grand modèle, Érasme. Pour dénoncer les mauvais plaisants qui méprisent l’école, le Précepteur puise dans le trésor des *Adages*. Afin de mettre en évidence l’importance d’une excellente formation et les mérites de ceux qui se battent pour elle, il cite l’adage 1401, *Le sort t’a donné une Sparte, orne-la*. Érasme explique qu’on peut adapter ce proverbe d’origine grecque à divers usages, “soit quand nous avertirons que chacun doit tenir avec convenance le rôle dont il s’est chargé [...], soit quand nous inviterons chacun à se contenter de ce que le sort lui a attribué”²⁰. C’est le premier usage que retient Melanchthon, et l’applique tant à

¹⁸ Ibid., [3.8] *Religionem enim in docendo adhibendam esse sentio, ne recte ab aliis tradita petulanter labefactemus [...], nec tam cupio esse φίλιππος quam φιλαλήθης.*

¹⁹ Ibid., [3.7].

²⁰ Érasme, *Adagia* n° 1401; cf. n° 1833 (éd. ASD II-3, 397): *Spartam nactus es, hanc orna*. Nous suivons la traduction proposée par Jacques Chomarat, dans Érasme, *Œuvres Choiesies*, Paris

soi-même qu'au destinataire de son épître. Il faut prendre au sérieux la fonction qu'on nous a confiée ; soit, en termes religieux, il faut rester fidèle à sa vocation. Le Précepteur a certainement eu en tête les passages dans ses épîtres où S. Paul souligne l'importance de la vocation (κλησις) d'un chacun. On sait que dans la théologie protestante, ce terme ne se réduit pas à la seule vocation ecclésiastique, mais s'applique à tout croyant. Chacun doit tenir son rôle en société, et accomplir avec le plus grand sérieux la tâche que Dieu lui a confiée.

Melanchthon cite cet adage dans l'un des premiers paragraphes de son épître. Et il y revient ultérieurement, quand il lance un appel pressant, pathétique à souhait, au magistrat et le conjure de rester fidèle à ses engagements: De grâce, *mi Hieronyme*, ne cesse jamais de promouvoir la cause des lettres ; elles ont plus besoin que jamais du soutien de personnes distinguées. Et cela d'autant plus que l'érudition est un grand ornement de l'Église ; si on la néglige, on retombera inévitablement dans l'obscurité la plus néfaste. En somme: "N'abandonnons pas notre poste!"²¹.

Dans les pages qui précèdent, il a été suggéré que l'exhortation de Melanchthon ne s'adresse pas au seul sénateur de Nuremberg. Le Précepteur vise un auditoire plus large ; de "privée", l'épître se fait publique. Si cette démonstration est acceptée, elle soulève la question de savoir si le message qu'elle comporte est adressé aux seuls compatriotes du grand professeur et du sénateur, aux seuls contemporains de ceux-ci, ou bien qu'il convient d'élargir l'horizon et d'admettre que le plaidoyer passionné pour une excellente éducation s'adresse à tous ceux et à toutes celles qui, hier, aujourd'hui et demain, partout dans le monde, restent déterminés à accomplir de leur mieux la tâche qu'ils avaient accepté d'accomplir. Qu'on se rassure: la réponse à cette question ne demande pas un grand effort de réflexion.

1991. Cicéron cite ce proverbe en grec dans une lettre à son ami Atticus (4, 6, 2) ; Melanchthon cite dans sa lettre au sénateur l'adage érasmien, où se trouve citée la citation de Cicéron... Jeu de miroirs érudit, caractéristique de l'écriture humaniste.

²¹ MBW 2361 [1.2] et [3.3] *Quare non deterreamur iudiciis illorum, qui scholas derident, quominus nostram "Spartam" pro virili et tueamur et "ornemus". [...] Conemur ecclesiae ac posteritati consulere suo quisque loco nec deseramus nostram stationem. Non defatigeris igitur excitandis literis quae, si unquam, habent opus patrocinio virorum praestantium.*

BIBLIOGRAPHIE

- Margolin, J.-C., Mesnard, P. (éd.) (1971), *Opera omnia Desiderii Erasmi. Ordinis primi tomus secundus*, Amsterdam, Huygens Instituut / Leyde, E.J. Brill.
- Érasme, D. (1991), *Œuvres Choiesies*, trad. Jacques Chomarat. Paris, Livre de Poche.
- Lévy, C. (2017, 2^e éd.), *Cicero Academicus, Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome.
- Meerhoff, K. (2018), “Commenter Térence au XVI^e siècle: rhétorique, éthique et théologie”, *Rhetorica – A Journal of the History of Rhetoric* 36: 344-366.
- Mundhenk, C. e. a. (éd.) (2008), *Melanchthons Briefwechsel. Band T 9. Texte 2336-2604 (1540)*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog [= MBW].
- Scheible, H. (éd.) (1997), *Melanchthons Briefwechsel. Band 3. Regesten 2336-3420 (1540-1543)*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog.
- VD 16 *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts*, catalogue consultable en ligne.